

3.1.3 HISTORIQUE DU COMPLEXE

La plupart des bars et des clubs qui ont ouvert dans le Village dans les années 1980 n'existent plus aujourd'hui. Il existe toutefois une deuxième génération d'établissements qui est marquée par une grande échelle et un développement multifonctionnel au début des années 90. Parmi eux, l'un des plus caractéristiques et le plus visible est le Complexe Bourbon. À première vue, on pourrait voir le Complexe comme une institution polyvalente typique qui fournit non seulement des espaces gais traditionnels (bars, clubs de danse, saunas), mais qui également façonne clairement un attrait touristique dans le Village. Détenu et conçu par des hétérosexuels, le Bourbon est le fruit de Normand Chamberland, un entrepreneur imaginatif qui se retrouve presque par accident auprès d'une clientèle gaie et profite de l'occasion pour créer un cadre qui résonne avec la vie homosexuelle de l'époque.

Comme d'autres établissements gais de Montréal, le Complexe Bourbon se développe comme des extensions progressives à une petite taverne qui est finalement métamorphosée en un complexe multifonctionnel très visiblement gonflé. Cependant, il présente une ouverture à la vie publique, ce qui était relativement nouveau pour un espace orienté gai. En effet, c'est en 1985 que Chamberland achète une petite taverne sur la rue Sainte-Catherine qui correspondait parfaitement aux premières tavernes fréquentées par les hommes gais. Après le succès de la taverne, rebaptisé «La Taverne du Village», il ouvre un bar plus à l'est sur la rue Sainte-Catherine, «La Piste», en 1986.

Dès lors, il développe «La Piste» dans le Complexe Bourbon, tandis que «La Taverne» devient «Le Drugstore». L'architecte Simon Coquoz, commence son association avec Chamberland autour de 1990. Le Complexe Bourbon évolue pendant plus de quinze ans dans un complexe multifonctionnel qui occupe un pâté de maisons complet, y compris la propriété de la rue Gareau, une ruelle entre le complexe et le parc Samuel-S.-Campbell. Il combine sous un même toit un hôtel de 40 chambres, cinq restaurants, trois bars, un sauna, une boutique de cuir, un marchand de crème glacée, une chapelle, et de nombreuses terrasses. En regroupant de nombreux petits commerces, il en est beaucoup plus visible. En constance expansion et transformation, Chamberland est fier d'affirmer qu'il réinvente le complexe au moins tous les deux ans, jusqu'à ce que les problèmes financiers et personnels l'obligent

à vendre le Bourbon en 2005. Par la suite, les nouveaux propriétaires ont été beaucoup moins visibles dans la communauté.

L'échelle imposante du complexe confirme très tôt sa place comme une véritable institution visible et centrale pour le village. De plus, le Bourbon est également remarquable et unique pour son environnement à thème. Fasciné par la fantaisie de loisirs de Disney d'une Amérique nostalgique, Chamberland utilise le cadre fourni par son architecte pour offrir un hommage aux terrasses de La Nouvelle-Orléans et l'expérience de l'Amérique du Sud. Il partage avec Simon Coquoz une vision de La Nouvelle-Orléans comme lieu de célébration de la vie, le plaisir extérieur, et les rêves, ce qui, pour eux, est synonyme de la vie des hommes gais. Comparé à d'autres complexes contemporains dans le village, tels que Sky et de la station C, le Bourbon est physiquement ouvert sur la rue, créant ce que Simon Coquoz appelle une «non-architecture». Ceci n'est, cependant, pas facile à réaliser : l'histoire du développement du Bourbon se présente comme une série de combats juridiques avec l'administration de la Ville dans le but de poursuivre l'idéal de Chamberland, c'est-à-dire un bâtiment déconstruit complètement ouvert sur l'espace public.

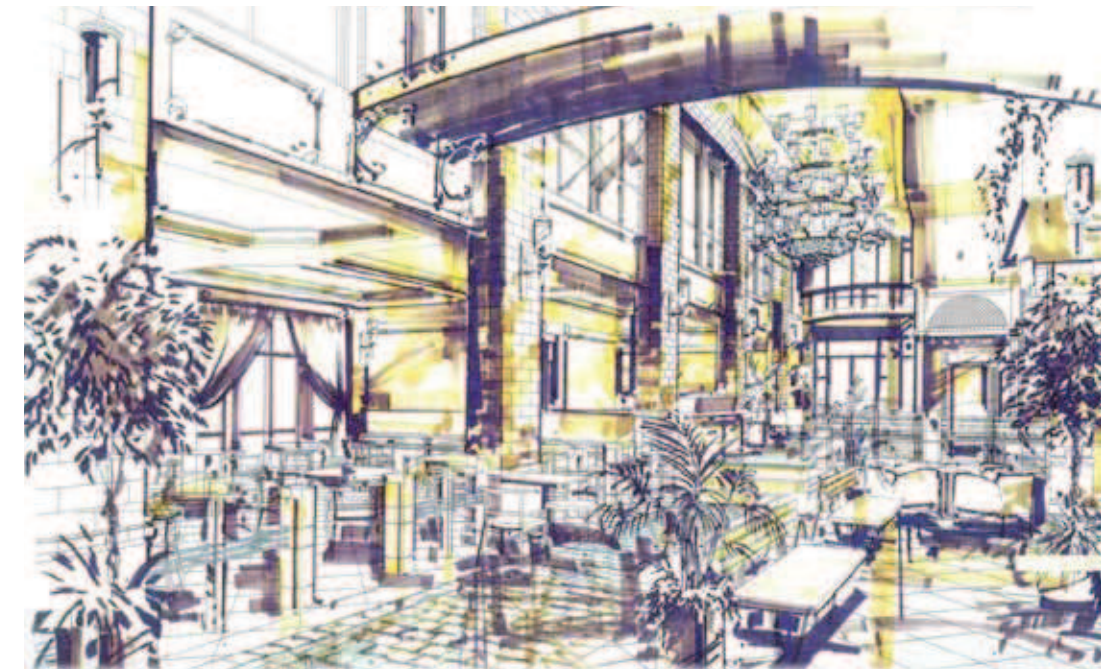
Les résultats les plus visibles de cette lutte sont le coin ouvert de Sainte-Catherine et Alexandre-DeSève et l'utilisation intégrale de la ruelle à l'arrière, que Chamberland a voulu acheter, au milieu des années 1990, qui permet à une ouverture complète de la face arrière du complexe. Une expansion finale prévue, jamais réalisée, aurait lié Sainte-Catherine et Gareau à travers un hall d'hôtel majestueux toujours ouvert et prenant inspiration de galeries marchandes européenne. De nombreuses anecdotes soutiennent cette obsession avec le flou des limites publiques et privées. Chamberland aspire à un complexe sans murs, un monde de terrasses brouillant la séparation intérieure, extérieur et tourisme.

La relation du Bourbon avec ses voisins est également typique des autres lieux gais. Les activités nocturnes sont en contradiction avec les fonctions résidentielles juxtaposées. Cependant, la plupart des résidents conviennent qu'ils attirent des investissements qui améliorent le quartier et qui en font un endroit plus sûr et plus intéressant à vivre.

xxx : erratum ou précision 2017-02-07

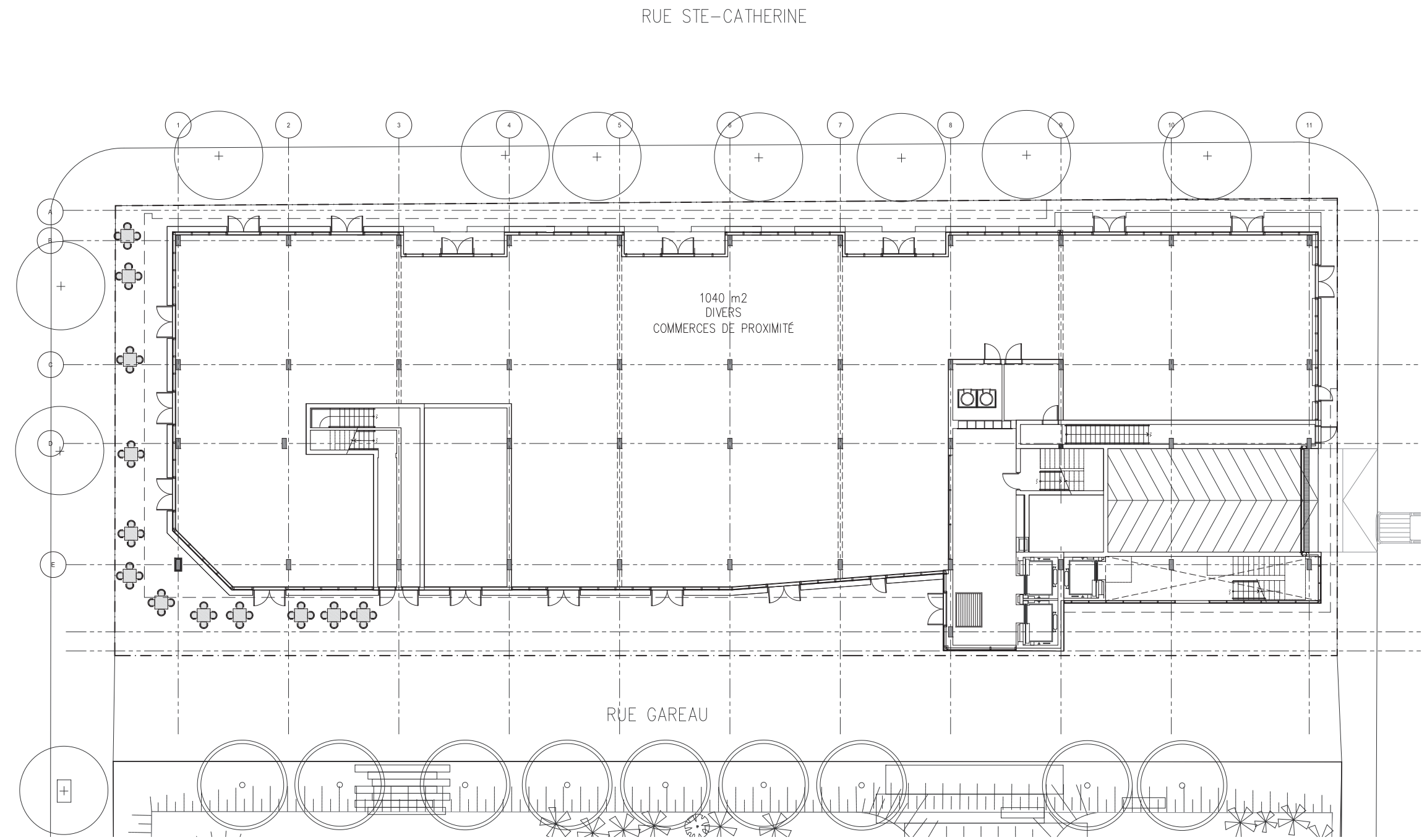
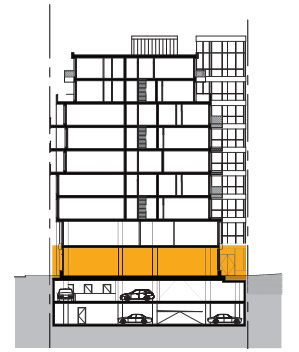


Perspective du dernier agrandissement du complexe par l'architecte Simon Coquoz, responsable des nombreux agrandissements.



Perspective intérieure du hall de l'hôtel non construit de l'architecte Simon Coquoz

PLAN DU REZ-DE-CHAUSSEE



xxx : erratum ou précision 2017-02-07

INTERFACE AVEC LE PARC CAMPBELL

Proposition d'aménagement paysager

La rue Gareau est une propriété publique qui appartient à la Ville de Montréal. Toutefois, un aménagement conceptuel est proposé dans le cadre du présent projet. Celui-ci fera l'objet de discussions avec la ville afin de concrétiser celui-ci.

Escaliers et pas-d'âne

Avec la disparition de la clôture, l'aménagement de deux nouveaux accès au parc au niveau de la rue Gareau permet d'offrir des liens physiques et visuels entre le nouveau bâtiment et le parc.

Les marches permettent de stabiliser le talus en place et offrent un accès dans la partie la plus abrupte.

L'escalier en pas-d'âne s'ouvre quant à lui sur le parc dans la continuité du hall du bâtiment. L'ajout de bancs invitent les nouveaux habitants à s'approprier cette nouvelle interface créée par l'aménagement de la rue Gareau.



Escalier et mobilier ajouté / Lohmühleninsel / Rehwaldt Landscape Architects



Dalles à gazon alvéolées

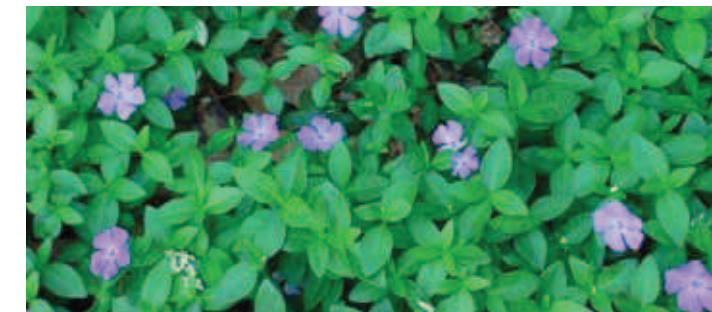


Gradins paysagers / Aarhus University campus / C.F. Møller

Plantes couvre-sols

La plantation de couvre-sols sur le talus entre la rue Gareau et le parc Campbell permet à la fois de protéger le substrat nécessaire aux arbres existants en limitant l'érosion lors des pluies et le passage des usagers tout en offrant un tapis dense de feuillage persistant rehaussé par une floraison printanière.

De plus, les pervenches et le lierre sont des plantes vivaces peu exigeantes ne demandant que peu d'entretien.



Vinca minor - Petites pervenches



Hedera - Lierre rampant

xxx : erratum ou précision 2017-02-07